

À la découverte de l'autre

Danielle Zana

Numéro 41, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26623ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Zana, D. (1986). À la découverte de l'autre. *Jeu*, (41), 7–9.

à la découverte de l'autre

Lundi, 3 mars 1986, 20 heures, Restaurant-théâtre la Licorne, Montréal. Des gens se réunissent pour parler d'une passion: le théâtre. Ce soir, il est question des «minorités»: sont-elles invisibles au théâtre? Danielle Zana, immigrante française, professeure de théâtre, metteuse en scène et interprète de la *Médée* d'Euripide, à l'Université d'Ottawa, il y a deux ans, participait à la discussion. Les Québécois, demande-t-elle, ouvriront-ils les yeux sur l'état nouveau de leur culture, enrichie irrémédiablement d'autres cultures?

Nous ne pourrions survivre sans nous mêler à d'autres mondes.
Michel Serres, *les Cinq Sens*

Dans l'auditoire clairsemé se rassemblent des Latino-Américains¹ évoquant les problèmes qu'ils rencontrent pour se faire entendre; un Italo-Québécois² qui leur donne des conseils; un Portugais³ animateur d'une compagnie de théâtre pour enfants qui remplit ses salles mais que le milieu semble ignorer; un représentant du théâtre gai⁴; un Polonais⁵ «en voyage» au Québec qui surplombe la création et ne comprend pas pourquoi il est là ce soir; une Française⁶ qui interroge le théâtre «québécois»... Les autres, ceux qui se pressent d'ordinaire aux débats d'Entrée libre pour entendre les ténors du théâtre au Québec brillent par leur absence. Le quotidien *le Devoir* qui, généralement, souligne ces rencontres dans «Les Échos», accorde la primeur au spectacle organisé en hommage à Gratien Gélinas... à Ottawa.

Le thème de ce débat laisse le petit monde du théâtre, sans doute encore au stade «du miroir», parfaitement indifférent. La question des immigrants ne semble même pas effleurer les esprits tant les Québécois sont sûrs des prérogatives que leur confère l'ancienneté historique. Pourtant, si l'on pense à long terme, ce débat constitue un enjeu majeur pour le développement de la culture au Québec.

1. Parmi eux, Gerardo Sánchez, du Théâtre de l'Esquisse, et Susana Caceres, de la Compagnie des Arts Exilio. N.d.l.r.

2. Il s'agit de Marco Micone. N.d.l.r.

3. Luiz Saraiva, du Théâtre de Polichinelle. N.d.l.r.

4. Jacques Jalbert, du Théâtre du Sang Neuf. N.d.l.r.

5. Teo Spychalski, de la Veillée. N.d.l.r.

6. Danielle Zana elle-même. N.d.l.r.

Pour l'heure, les minorités, quelle que soit leur nature, sont refoulées à la périphérie du discours dominant le quel, il y a vingt ans, était minoritaire. Grâce à l'étape historique accomplie par le Québec dans sa quête d'identité, le théâtre constitue maintenant une entité définie produisant un ensemble de signes dont la représentation, liée à une idéologie — une langue —, à une esthétique, apparaît univoque et close sur elle-même.

Dès lors, quelle est la relation entre les images discursives du théâtre et la réalité ethno-sociale du Québec? Comment ne pas voir que celui-ci est traversé par des forces multiples: Indiens, Inuit, immigrants de jadis et d'aujourd'hui, Québécois «pure laine», étrangers à la québécoïté (minoritaires ou majoritaires)? Comment ne pas voir que les minorités sont irréductiblement coupées du champ symbolique? En détenant le monopole des représentations, la culture «québécoise», telle que définie par certains, bloque l'émergence des puissances qui la constituent, celles d'ici et d'ailleurs.

Pour faire oeuvre minimalement reconnue dans la création théâtrale, il faut se soumettre aux prescriptions. De toute évidence, en régime démocratique, cela ne peut faire l'objet d'un texte de loi. Les mécanismes d'occultation sont plus subtils. Sous le masque du libéralisme se cache un ensemble de préceptes, lesquels, manipulés par ceux qui contrôlent les leviers de commande de la culture, déterminent la nature et l'orientation de la création artistique. Certains étrangers ont su se faire accepter. À quel prix? Il faudrait voir... Cette assimilation me paraît douteuse parce qu'elle résulte d'un contrat tacite: le rejet de ses origines, de sa culture qualifiée d'impérialiste, la complaisance systématique que l'on s'attache à démontrer pour être reconnu. Dans cette séduction si ouvertement étalée, n'y aurait-il pas les germes d'une culpabilité s'exerçant à rebours face aux peuples victimes du colonialisme? Maintenant que le Québec est sorti de la phase introspective, nécessaire mais conjoncturelle, l'heure est venue d'instaurer d'autres types d'échanges, au risque de casser le triomphalisme ronronnant dans lequel les esprits se sont assoupis. L'heure est venue de tenir compte, sur le plan artistique, des courants qui traversent cette terre riche de promesses. Certes, ces puissances peuvent déstabiliser le paysage culturel, faire naître l'angoisse de perdre ce pour quoi l'on se bat depuis des siècles. C'est en acceptant le risque de «dissolution», celui du choc des cultures que peuvent naître des choses grandioses et profondément créatrices. Le Québec, charnière entre l'Europe, le Nouveau-Monde et, plus loin, l'Orient, matrice de la francophonie en Amérique du Nord, pourrait être le sol où s'incarner des rêves inaccomplis jusqu'à ce jour de l'autre côté de l'Océan. Il est à souhaiter qu'il reconnaisse tôt ou tard, sur le plan symbolique, ceux qu'il a «légalement» accueillis et ceux dont l'imaginaire échappe au confinement du territoire idéologique. Une foule extraordinairement bigarrée forme aujourd'hui la population du Québec: chercheurs d'or, rêveurs en quête de l'impossible absolu, réfugiés des désastres de l'Histoire, nomades au territoire sans frontières... Qu'importe le continent où ils ont vu le jour, le Destin, la Providence les a rassemblés sur les rives du Saint-Laurent.

Il s'agit, pour l'artiste, quelles que soient ses racines, d'oeuvrer au sein d'une collectivité. Ce désir, cet élan devrait être compris comme un engagement authentique dans la trame de la vie collective. L'homogène, à force de se protéger, de s'enfermer, ne génère à la longue que la déficience. Une culture forte n'émergera jamais du même mais de la mise en commun des différences. Ce métissage d'imaginaires enfante une dynamique toujours plus riche, variée, féconde pour la création. Il faudra bien apprendre à reconnaître ce qui nous dérange, ce qui nous dépasse, cet autre de nous-mêmes qui nous hante, cet étranger qui dort au plus profond de nous.

L'affirmation du Québec en tant qu'entité francophone ne doit pas exclure l'apport inestimable de sensibilités multiples. Inestimables parce qu'elles contribuent à l'ouverture infinie de l'imaginaire. De cette expérience, il sortira grandi. Comme au moment de ces rites de passage qui ponctuent la vie des êtres humains, le Québec est au seuil d'un autre cycle. Il faudra qu'il ait le courage de mettre à distance ce qu'il a créé, de porter un jugement délesté de toute complaisance, de chasser les fantômes, les obsessions, les peurs qui le traversent, d'entendre dans le discours critique, non le geste meurtrier mais le signe d'une grande santé, de voir en l'étranger, non la menace à sa propre survie mais la possibilité de s'ouvrir à la différence.

Il y a encore trop de tabous qui pèsent sur la collectivité. Dans les espaces culturels, la parole semble toujours procéder d'un interdit. Dans un contexte aussi corseté, comment imaginer que la création puisse se mettre en oeuvre dans toute sa flamboyance ? La culture est respiration, désordre, magie, au-delà. Elle est l'unique force qui permet de lutter contre l'angoisse, la répétition, la pétrification, contre la mort. Comme l'amour, elle est «l'apothéose d'un pari tragique et merveilleux. Ni mélodrame ni vaudeville.»

danielle zana